

Les sourds dans la littérature

ELÉONORE MORY

La surdité donne lieu à une représentation assez stéréotypée de ce handicap, selon la civilisation ou selon l'époque. Il s'agit en effet d'un handicap invisible, qui se prête donc à de nombreuses interprétations. Les rares études faites sur le sujet montrent que la vision de la surdité n'est pas la même au Moyen-âge et au dix-neuvième siècle : la surdité s'insère dans une vision religieuse de la parole sacrée au Moyen-âge, tandis qu'au dix-neuvième siècle, elle prend place dans une rhétorique de l'éducation et du langage. La période du dix-neuvième siècle est en effet riche pour l'histoire des sourds, notamment avec la prise de conscience que les sourds ne sont pas atteints d'arriération mentale comme on aurait pu le croire et surtout qu'ils ont droit d'accéder à l'éducation. En revanche, nous verrons que cette évolution ne se traduira pas dans le roman du XIX^e siècle : les personnages sourds sont le plus souvent secondaires.

L'évolution de ce stéréotype est visible dans le théâtre français, il est associé de facto à un type de personnage comique, comme le montre Bernard René dans sa thèse "Surdité, surdi-mutité et mutisme dans le théâtre français" qui décrit l'ensemble des pièces de théâtre qui ont utilisé le thème de la surdité réelle, de la surdité feinte et de la surdité suggérée. Il souligne le fait que le personnage sourd ne présente pas une grande profondeur psychologique et permet un jeu sur le langage par le biais du coq-à-l'âne et, surtout, permet l'utilisation des quiproquos. Au XVIII^{ème} siècle, le statut du type de personnage change avec le progrès de l'instruction des sourds-muets et à la publicité faite par l'Abbé de l'Épée. Le personnage devient mélodramatique, voire même tragique. Le personnage sourd accède à l'amour, aux sentiments.

Dans les romans, le sens du personnage sourd est moins évident, il semble avoir un rôle moins codifié que dans les pièces de théâtre. L'étude des romans de Balzac, Hugo, Sand et Sue montre une diversité des personnages sourds et du motif de la surdité.

Ces quatre écrivains ont l'originalité d'avoir utilisé la surdité comme motif à plusieurs reprises dans leurs œuvres. Dans leurs romans, existent surtout des personnages secondaires : des sourds avérés, mais également des personnages qui sont pris à tort pour des sourds. Seul le personnage de Quasimodo de Victor Hugo sort du lot car il est un personnage central de Notre-Dame de Paris.

Intéressons-nous en premier lieu aux personnages secondaires. Ils sont tout d'abord des personnages qui devien-

nent sourds avec l'âge ou encore des indigents, comme les personnages de George Sand avec le père Bricolin dans "Le Meunier d'Angibault", le père Brulet dans "Les Maîtres Sonneurs", ou encore le maréchal Hulot dans "La Cousine Bette". Ces personnes se situent hors de l'intrigue du roman, ce sont des personnages "pantins", car ils se replient sur eux, voire deviennent gâteux avec l'âge. De même, les personnages de domestiques sourds chez George Sand et surtout chez Eugène Sue peuvent prendre place dans une description fantasmée d'un lieu : le personnage sourd est garant du calme et de la discrétion de la maison qu'il garde. Ces personnages secondaires ne jouent pas un rôle important dans l'intrigue du roman et participent juste de ce que l'on peut appeler "effet de réel".

Une troisième catégorie renvoie la surdité à la médiocrité et au ridicule des personnages. Ainsi, on dit de Louis de l'Estorade, personnage balzacien : "*Cet homme peut être sourd, on l'est de tant de manière ! Il peut être maladif, ennuyeux, insupportable !*".

Victor Hugo est le seul à utiliser la surdité comme symbole, symbole de l'inanité de la justice, symbole de l'enfermement de Quasimodo et de la cruauté de la populace. Revenons sur le seul personnage "principal" sourd : Quasimodo. Le personnage de Quasimodo est entré dans le panthéon des personnages mythiques (merci Disney!), et cependant, peu de personnes savent qu'il est sourd en plus d'être bossu, borgne et boiteux. La surdité a des conséquences dans le roman sur la communication qu'il a avec les autres. Il s'exprime en langue des signes avec son maître, Claude Frollo, et n'est

donc pas en odeur de sainteté : *"La foule suspecte Claude Frolo de sorcellerie et on prend Quasimodo pour un démon car il est différent, et surtout parle une langue incompréhensible, cela suffit pour le placer à la marge de l'humanité"*. Il lit aussi sur les lèvres, et étant "devenu-sourd" à cause des cloches, il sait parler. Il a cependant ce qu'on peut appeler une voix de sourd : une voix rauque qui ressemble à un grincement de porte (sic !).

Tous ces éléments sont crédibles et attestent d'une connaissance de la surdité. Cependant, lorsque l'infâme Claude Frolo essaye de violenter Esméralda, Quasimodo accourt au coup de sifflet de la jeune fille. Étonnant que Quasimodo puisse entendre ce son aigu alors qu'il ne ressent que des vibrations !

La surdité explique aussi son comportement et sa vision du monde. Ici, nous entrons dans le domaine du symbole et des idées reçues que l'on a sur les sourds. En effet, le monde lui est fermé à cause d'une déficience auditive mais également mentale : *"L'esprit qui était logé dans ce corps manqué avait nécessairement lui-même quelque chose d'incomplet et de sourd. Aussi ce qu'il ressentait en ce moment était-il absolument vague, indistinct et confus, il y avait rayonnement"*. Cette confusion entre les handicaps mentaux et sensoriels est très fréquente dans les romans puisque les sourds-muets sont encore très souvent, à cet époque, internés avec les fous.

Victor Hugo n'en reste pas là : la surdité rend Quasimodo misanthrope. Pour éviter les moqueries, il devient muet et méchant : il se fait continuellement traiter de *"sourd"* et n'est guère aimé de la foule. Pour résumer, la surdité explique son manque d'intelligence, sa tristesse et sa méchanceté... Autant de qualités qui montrent que la surdité est le pire des maux pour Victor Hugo. Dans une scène très ironique (à lire absolument dans son intégralité) opposant un juge sourd et sa victime, Quasimodo, (ce qui entraîne, comme vous pouvez l'imaginer, un dialogue de sourds), Victor Hugo souligne ce rejet de la surdité comme étant un handicap déshonorant : *"Dans les deux cas, l'honneur de la magistrature ne recevait aucune atteinte ; car il vaut mieux encore qu'un juge soit réputé imbécile ou profond, que sourd"*.

A noter aussi que Victor Hugo semble reprendre l'idée reçue que la masturbation rend les jeunes garçons sourds : *"Mais quand il les eut mises en branle ; quand il sentit cette grappe de cloches remuer sous sa main ; quand il vit, car il n'entendait pas, l'octave palpitante monter et descendre sur cette échelle sonore comme un oiseau qui saute de branche en branche ; quand le diable-Musique, ce démon que secoue un trousseau étincelant de strettas, de trilles et d'arpèges, se fut emparé du pauvre sourd, alors il redevint heureux, il oublia tout, et son cœur qui se dilatait fit épanouir son visage"*. Le détournement d'un vocable spécifique comme *"mettre en branle"* et l'assimilation sous-jacente des cloches à des

véritables femmes pendant tout le roman permettent de comprendre les cloches comme étant la cause symbolique de la surdité de Quasimodo, en plus d'en être la cause première.

Victor Hugo construit ici un personnage intéressant à plusieurs titres : la surdité n'est pas ici le fait de la vieillesse et donc donne lieu à des interprétations fécondes sur les mythes qui courent autour de la surdité ; le sensualisme des sourds, la langue des signes vue comme diabolique, le rejet social des sourds.

Le motif de la surdité est utilisé par les quatre auteurs que nous avons étudiés, de façon conventionnelle, sans qu'il y ait construction d'un personnage avec une individualité qui lui est propre, à l'exception de Quasimodo. En effet, le motif permet d'associer la surdité à d'autres aspects du récit : les attributs d'un personnage, l'atmosphère et la société, ce qui l'inscrit dans un faisceau d'autres motifs qui lui sont supérieurs. La surdité attestée, feinte ou imaginée d'un personnage est un matériau romanesque utilisé de façon variée par les écrivains, surdité prétexte plutôt que sujet d'exploration. La plasticité de ce motif montre qu'il n'est pas un thème à part entière : il lui est permis d'être incertain et imprécis car il est un motif mineur qui ne peut se référer à des romans archétypiques, comme le serait le thème de l'éducation du jeune homme ou le récit d'un voyage qui sont des thèmes couramment utilisés dans la littérature.

La surdité est parfois contradictoire, anecdotique ou fantasmée, ce qui montre que l'image mentale que se font les écrivains de la surdité est assez incertaine et tributaire des fantasmes et des mythes autour de la surdité. Victor Hugo dira que *"qu'importe la surdité de l'oreille quand l'esprit entend ?"* Or, dans ses romans, il n'hésitera pas à mêler constamment les deux motifs pour explorer les liens entre les handicaps physiques, les handicaps de la société, et les handicaps moraux. Il a bel et bien une construction d'une image romanesque de la surdité qui entraîne une utilisation des *topoi* et de l'image collective sur le sujet.

Dans la mesure où les romans de la seconde moitié du dix-neuvième siècle continuent à utiliser l'image d'un sourd qui répète mécaniquement et qui ne comprend pas, on peut remarquer qu'il n'y a finalement pas d'immixtion entre l'évolution du statut du sourd-muet à qui est reconnu le droit à l'humanité, à l'éducation et à la citoyenneté, et l'univers du roman. ❖

Eléonore MORY